

38, AVENUE EMILE DURAY  
BRUXELLES - TÉL. : 48.64.90

Bruxelles, le 11 mai 1955

Monsieur Piero CALAMANDREI,  
14, Borgo Albizi,  
FLORENCE.

-----

Cher Monsieur,

J'aurais voulu vous écrire plus tôt et vous donner de bonnes nouvelles à propos du travail que nous faisons. Mais les universités elles-mêmes ont été très réticentes, nous avons perdu beaucoup de temps et je ne puis pas encore vous annoncer quoi que ce soit de tout à fait définitif.

Je vous envoie cependant une étude faite par Maître Bricmont sur la question de Nuremberg et je suis heureux aussi que le Conseil Mondial de la Paix, qui se réunira à Helsinki du 22 au 29 juin, ait marqué son accord pour que l'on discute de ce sujet que je considère extrêmement important : les politiques n'ont pas le droit de tout faire, ils doivent respecter la morale, ce qu'ils ne font pas. Il faut par conséquent qu'on les empêche de nuire et si c'est nécessaire qu'on les punisse.

Je serais heureux que vous lisiez cette étude et que vous nous disiez ce que vous en pensez. Je vous serais reconnaissant si vous pouviez faire vous-même un travail analogue et puis-je vous demander si nous pouvons nous servir d'une partie des articles très intéressants que vous m'avez donnés dans le numéro de "Il Ponte" de juin 1954, qui traitent de la responsabilité de l'homme de science, mais il y a évidemment aussi la responsabilité de l'homme politique et la responsabilité des syndicats et des masses du peuple qui n'ont pas le droit d'être ignorants de ce problème.

Je n'ose espérer que vous aurez le temps de venir à Helsinki? Je suis sûr d'une chose, c'est que cela vous intéresserait et que vous rencontreriez des gens de toutes les parties du monde et tous extrêmement conscients du travail qu'il y a à faire, et qu'il y a à faire vite.

Veuillez présenter mes hommages à Madame Calamandrei et me croire votre bien dévoué.



A. ALLARD.